

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 4

Artikel: Pour l'enfance
Autor: Fosca, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR L'ENFANCE

PAR FRANÇOIS FOSCA

Certes, il est nécessaire de soigner et fortifier le corps de tant d'enfants victimes de la guerre et de ses lamentables conséquences. Ils souffrent du froid, de la faim, de maladie et de misère. Mais soigner leur âme ne me paraît pas moins nécessaire. Ne souffrent-ils pas tout autant de cette misère de l'âme qu'engendrent la méfiance, la rancœur, la haine ?

Un enfant mutilé est un spectacle qui serre le cœur et qui révolte, une offense à ce qu'il y a de plus profond en nous. Un enfant dont l'âme a été viciée, faussée, qui n'a que rancune et hostilité envers ses semblables, est quelque chose d'horrible, et qui navre d'autant plus qu'on sait que le malheureux n'est pas responsable s'il est ainsi. Nous serions comme lui, et peut-être pires, si nous avions passé par quoi il a passé.

Aussi me paraît-il de toute urgence que l'on rende à ces enfants la confiance dans la vie, et ce qui est aussi important, la confiance dans l'humanité. Il faut les persuader qu'ils pourront être heureux; et la première condition pour que cet espoir s'éveille en eux, c'est qu'ils soient convaincus que leur prochain n'est pas un ennemi, qui ne cherche qu'à les voler ou à les supprimer. La vue de mains tendues, non pour les dépouiller du peu qu'ils ont et pour les frapper, mais pour les aider, est nécessaire afin qu'ils oublient les horreurs qui depuis des années ont tissé la trame de leurs jours et de leurs nuits.

*

On n'a pas attendu les psychanalystes pour reconnaître quelle profonde influence peuvent exercer sur toute la vie d'un être humain les expériences qu'il a eues durant ses années d'enfance. «L'enfant est le père de l'homme», écrivait il y a cent cinquante ans environ le poète anglais Wordsworth. Comment veut-on refaire l'Europe, c'est-à-dire les Européens, si une bonne part d'entre eux n'ont eu autour d'eux, durant leur enfance, que les exemples les plus déprimants, les plus faits pour endurcir un cœur et fausser une âme ?

Il est inutile d'énumérer toutes les tares morales qui peuvent se développer chez un être par la faute d'une infection psychique. Il en est une pourtant à laquelle on ne pense pas toujours; c'est la perte, ou tout au moins l'affaiblissement du sens de la responsabilité. L'individu qui estime, à tort ou à raison, qu'il a eu une enfance malheureuse, en vient à l'accuser de tout ce qui lui arrive de fâcheux dans sa vie d'adulte. Au lieu, lorsqu'il aura commis une erreur, de faire courageusement son mea culpa, de tâcher d'utiliser cette erreur pour se perfectionner, il se persuadera que ce n'est pas sa faute s'il s'est trompé, que c'est son enfance malheureuse qui est coupable. Or, être capable de reconnaître sa faute est indispensable si l'on veut réellement être un civilisé !

*

Voilà pourquoi nous devons être infiniment reconnaissants à tous ceux qui donnent leur temps et leur peine pour secourir les enfants victimes de la guerre et de l'après-guerre, et qui s'occupent de leur âme en même temps que de leur corps.

Ces enfants, raidis ou faussés, il faut qu'ils se mettent à vivre dans un climat de bienveillance et de charité, qu'ils apprennent qu'il existe des humains qui sont autre chose que des ennemis.

Certes, leur guérison sera longue; ils mettront du temps à s'épanouir, à décripsper leurs cœurs recroquevillés et desséchés. Mais il est peu d'œuvres aussi utiles, aussi nécessaires que celle-là. Voir un enfant dont le regard ne se détourne plus, ne vous épie plus avec méfiance et hostilité, mais qui peu à peu s'enhardit, devient expansif... Il est beau d'arracher un enfant à la maladie et à la mort, de lui rendre la santé; il n'est pas moins beau de guérir les plaies de l'âme, de rendre à un enfant la confiance en lui-même, la confiance dans ses frères.